

A sa sœur Louise, à Vascœuil

Fort de Quélern, 24 avril 1871.

Ma bien chère sœur,

J'ai maintenant l'intense bonheur de recevoir vos lettres. Hier c'était la tienne datée du 20 avril, aujourd'hui, c'est une lettre de P. et une lettre de ma femme, très simple et très courte mais digne et forte ; elle est datée du 10 avril et porte le numéro 5. Les quatre lettres précédentes et, probablement plusieurs des lettres suivantes, se sont égarées et ne m'arriveront jamais. Il me suffit de savoir qu'elle accepte courageusement la situation et que sa force physique y résiste. Le reste n'est que vétilles. Les ennuis et les souffrances de la prison sont choses qui n'ont rien de bien affreux pour un homme qui a connu la misère et la faim.

Il m'a semblé comprendre, à la lecture de ta lettre que tu as l'intention de venir rendre visite à ton frère prisonnier. Grande pour moi serait la joie de te revoir, mais, je t'en prie, ne viens pas maintenant : tu souffrirais trop de ne pouvoir me parler en toute liberté. C'est ne pas voir ses amis que de les voir sous la surveillance

forcée d
écourtée
quiète p
jour en
m'habit
Embr
sée se po
combien
Ton

Cor

forcée d'un tiers étranger. Tu emporterais de ta visite écourtée une impression trop triste. D'ailleurs ne t'inquiète pas sur mon compte. Ma santé est bonne et, de jour en jour, malgré le manque de livres sérieux, je m'habitue davantage à un travail régulier.

Embrasse bien toute la famille. Que de fois ma pensée se porte vers vous tous. C'est maintenant que je sais combien je vous aime !

Ton frère bien aimant,

ÉLISÉE.

vos
our-
me,
est
tires
sui-
l me
a si-
r'est
ison
un

ttre
rère
oir,
ffri-
est
nce